



## Titre

« Circulations photographiques intracontinentales : une histoire délaissée »

## Organisateurs

Didier AUBERT (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 / THALIM UMR 7172)

[didier.aubert@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:didier.aubert@sorbonne-nouvelle.fr)

Domaine de recherche : photographie nord-américaine (Etats-Unis en particulier)

Marion GAUTREAU (Université Toulouse – Jean Jaurès / FRAMESPA UMR 5136)

[marion.gautreau@univ-tlse2.fr](mailto:marion.gautreau@univ-tlse2.fr)

Domaine de recherche : photographie latino-américaine (Mexique en particulier)

## Argumentaire

L'histoire de la photographie, telle qu'elle est rédigée en France depuis des dizaines d'années, se focalise prioritairement sur deux aires géographiques : l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord (les Etats-Unis en particulier). Si les spécificités de la production, des usages et des théories photographiques de chacune de ces géographies ont été et sont encore largement documentées, en prenant souvent en compte leurs circulations transatlantiques, il n'en est pas de même pour le reste du monde. Les histoires nationales de la photographie hors Europe et Etats-Unis restent souvent cantonnées aux cercles scientifiques de ces pays-là et peinent à s'exporter.

En Amérique latine, depuis bientôt un demi-siècle, une dynamique continentale s'est pourtant mise en place : en 1978, la convocation du Congrès de photographie latino-américaine à Mexico fut une étape importante. Ces dernières décennies, de nombreux artistes et photojournalistes latino-américains ont établi leur réputation bien au-delà de leur propre pays, et de nombreuses institutions culturelles dédiées à la photographie ont vu le jour. Les contours, incertains encore, d'une « photographie latino-américaine » se sont ainsi dessinés.

L'idée d'une photographie américaine, englobant les parties nord, centrale et sud du continent n'a, en revanche, jamais été posée. Pourtant, de nombreuses circulations intracontinentales ont existé et forgé des regards, photographiques et théoriques, solidement ancrés dans les terres américaines. Si Susan Meiselas couvrant la révolution sandiniste ou coordonnant un ouvrage sur la dictature de Pinochet (*Chile from within*, 1991) est sans doute l'icône de ces circulations, de nombreux autres photographes ont emprunté des chemins de traverse au gré de la géographie accidentée du continent.

Les photographes venus des Etats-Unis ont sillonné l'Amérique Latine depuis la 19<sup>e</sup> siècle, au nom de la science (Hiram Bingham « découvrant » le Machu Picchu avec un Kodak panoramique), de l'art (Paul Strand et Edward Weston se réinventant au Mexique), ou des intérêts bien compris d'une politique du « bon voisinage » (Geneviève Naylor au Brésil). Les trajets « sud-nord » apparaissent plus récents, mais ils ont pris une ampleur remarquable : les expositions du MoMA *Mexico : 8 Photographers* (1943) et *Projects : Martín Chambi & Edward Ranney* (1979) ont participé à la

légitimation d'une modernité photographique latino-américaine, confirmée par le festival *FotoFest* de Houston (1992) et plus récemment l'exposition *Urbes Mutantes* (International Center of Photography, 2014). Le Mexicain Pedro Meyer, les Chiliens Camilo José Vergara et Alfredo Jaar ont construit des œuvres dont l'Américanité est très fortement déterminée par le tropisme états-unien, au point que certaines associations *latinas* de Los Angeles reprochèrent à Vergara les représentations caricaturales de l'exposition *El Nuevo Mundo : the Landscape of Latino Los Angeles* (2001). Pour beaucoup, telle la Californienne Yvonne Venegas ou le photographe de Magnum Alex Webb, c'est la frontière même entre les deux Amériques qui revient comme le paysage américain le plus emblématique.

L'atelier visera donc à réunir des contributions qui mettent en lumière ces interactions et interrogent la portée de ces échanges. On s'interrogera sur la manière dont les images ont pu contribuer à fabriquer des mouvements artistiques, des solidarités politiques ou des rapprochements culturels transnationaux, et comment elles ont souvent renforcé des dynamiques politiques conflictuelles. On envisagera enfin la pertinence de l'élaboration d'une histoire croisée de la photographie dans les Amériques à travers ses représentations, ses acteurs et ses institutions.

## **Abstract**

Histories of photography written in France over the last few decades have been concerned primarily with two geographic areas—Western Europe and North America (i.e., mostly, the United States). While the specifics of photographic production, uses and theories in both regions have been extensively documented, often taking into account their transatlantic circulation, the same cannot be said for the rest of the world. Histories of photography outside Europe and the United States usually remain confined to national academic circles, with limited echo abroad.

Within Latin America, a continental dynamic has nevertheless emerged, for almost half a century: in 1978, the convening of the first Congress of Latin American Photography in Mexico City was a milestone. In recent decades, many Latin American artists and photojournalists have established their reputation far beyond their own homelands, and many cultural institutions dedicated to photography have emerged. The idea that there might be such a thing as "Latin American photography"—however uncertain its boundaries may be—has gradually taken shape.

Still, the notion that American photography might encompass the northern, central and southern parts of the continent has never been explored, notwithstanding the fact that numerous intracontinental circulations across the Americas have contributed to inform photographic and theoretical perspectives. Susan Meiselas' covering of the Sandinista revolution, and coordinating a photobook on Augusto Pinochet's dictatorship (*Chile from within*, 1991), has arguably made her the figurehead of these circulations. Yet many other photographers have taken back roads across the rugged geography of the continent.

Photographers from the United States have been touring Latin America since the 19th century, in the name of science (Hiram Bingham "discovering" Machu Picchu with a panoramic Kodak), art (Paul Strand and Edward Weston reinventing themselves in Mexico), or the pragmatic interests invested in the "Good Neighbor" policy (Geneviève Naylor in Brazil). The northward journey appears to have begun more recently, but it has blossomed to a remarkable extent: MoMA exhibitions such as *Mexico: 8 Photographers* (1943) and *Projects: Martín Chambi & Edward Ranney* (1979) were instrumental in legitimizing the modernity of Latin-American photography, later confirmed by Houston's *FotoFest* festival (1992) and the *Urbes Mutantes* exhibition (International Center of Photography, 2014). Work by Pedro Meyer (Spain/Mexico), Camilo José Vergara and Alfredo Jaar (Chile) is largely determined by U.S. themes and representations, causing even Latino organizations to criticize Vergara for relying on caricatures in an exhibition entitled *El Nuevo Mundo: the Landscape of Latino Los Angeles* (2001). For many, such as Californian Yvonne Venegas or Magnum photographer Alex Webb, it is the border itself, separating two Americas, which the most emblematic continental landscape.

The workshop will aim to bring together contributions that highlight these interactions and question the scope of these exchanges. How might pictures have contributed to the creation of artistic movements, political solidarities or transnational cultural rapprochements? Have they played a role in feeding political conflicts? These questions, among others, point to the relevance of pursuing a connected history of photography in the Americas, through its representations, its actors and its institutions.

## **Presentación**

La historia de la fotografía, tal como se escribe en Francia desde hace décadas, se enfoca principalmente en dos áreas geográficas: Europa occidental y América del Norte (Estados Unidos en particular). Si las especificidades de la producción, de los usos y de las teorías fotográficas de cada una de esas geografías han sido ampliamente documentados – tomando en cuenta sus circulaciones trasatlánticas – no ha ocurrido lo mismo en el resto del mundo. Las historias nacionales de la fotografía fuera de Europa y de Estados Unidos se escriben en los círculos científicos de esos países y tienen dificultad para hacerse ver y oír en el extranjero.

Sin embargo, desde hace medio siglo en América Latina, ha iniciado una dinámica continental: en 1978, la convocación del primer Congreso de fotografía latinoamericano fue una etapa fundamental. En las décadas recientes, numerosos artistas y fotoperiodistas latinoamericanos se ganaron una reputación fuera de su propio país y numerosas instituciones culturales dedicadas a la fotografía fueron creadas. Los contornos, todavía indefinidos, de una “fotografía latinoamericana” empezaron a dibujarse.

No obstante, la idea de una fotografía americana, que juntaría las partes norte, central y sur del continente, nunca se ha planteado. Lo cual no quita que numerosas circulaciones intracontinentales hayan existido y forjado miradas – fotográficas y teóricas – enraizadas en las tierras americanas. Susan Meiselas, con la cobertura de la revolución sandinista o la coordinación de un libro sobre la dictadura de Pinochet (*Chile from within*, 1991) es sin duda el ícono de estas circulaciones. Pero muchos otros fotógrafos han emprendido los caminos de la accidentada geografía continental.

Los fotógrafos estadounidenses recorrieron América latina desde el siglo XIX, en nombre de la ciencia (Hiram Bingham “descubriendo” el Machu Picchu con una Kodak panorámica), del arte (Paul Strand y Edward Weston reinventándose en México) o de los intereses de una política “del buen vecino” (Geneviève Naylor en Brasil). Los trayectos “sur-norte” son más recientes, pero se han amplificado considerablemente: las exposiciones del MoMa *Mexico: 8 photographers* (1943) y *Projects : Martín Chambi & Edward Ranney* (1979) participaron de la legitimación de una modernidad fotográfica latinoamericana, confirmada por el festival *Fotofest* de Houston (1992) y más recientemente por la exposición *Urbes Mutantes* (International Center of Photography, 2014). El mexicano Pedro Meyer, los chilenos Camilo José Vergara y Alfredo Jaar han construido obras cuya “americanidad” ha sido altamente determinada por el tropismo estadounidense, hasta tal punto que algunas asociaciones *latinas* de Los Angeles le reprocharon a Vergara las representaciones caricaturescas de la exposición *El Nuevo Mundo : the Landscape of Latino Los Angeles* (2001). Para muchos otros – la californiana Yvonne Venegas o el fotógrafo de Magnum Alex Webb – la frontera misma entre las dos Américas es el paisaje americano más emblemático.

Este taller tendrá como objetivo reunir contribuciones que ponen de realce estas interacciones y cuestionan el alcance de estos intercambios. Nos interrogaremos acerca de la manera en la que las imágenes pueden forjar movimientos artísticos, solidaridades políticas o acercamientos culturales transnacionales y cómo, a menudo, han reforzado dinámicas políticas conflictivas. Finalmente, se considerará la pertinencia de elaborar una historia cruzada de la fotografía en las Américas a través de sus representaciones, sus actores, sus instituciones.

## **Bibliographie / Bibliography / Bibliografía**

Andersen, Robin, « Images of War: Photojournalism, Ideology, and Central America », *Latin American Perspectives*, vol. 16, n° 2, 1989, p. 96-114.

Aubert, Didier, « 'Life in a small town' : Milton Rogovin au Chili », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 07 mars 2015. <http://journals.openedition.org.ezproxy.univ-paris3.fr/transatlantica/7143>

Bazin, Philippe, « Camilo José Vergara, un photographe "scientifique" et politique », *IdeAs* [En ligne], 13 | 2019. <https://doi-org.ezproxy.univ-paris3.fr/10.4000/ideas.5135>

Candida-Smith, Richard, *Improvised Continent: Pan-Americanism and Cultural Exchange*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017.

Fernández, Horacio, *El fotolibro latinoamericano*, Barcelona, Editorial RM, 2011.

Kennedy, Liam, *Afterimages: Photography and U.S. Foreign Policy*, Chicago; London, The University of Chicago Press, 2016.

Mraz, John et Mauad, Ana María, *Fotografía e historia en América latina*, Montevideo, Centro de fotografía de Montevideo, 2016.

Montellano, Francisco, *Charles B. Waite : la época de oro de las postales en México*, México, D.F.: Circulo de Arte, 1998.

Naggar Carole et Fred Richin, *Mexico Through Foreign Eyes, 1859-1990*. New York, Norton & Company, 1993.

Penhall, Michele M., « The invention and reinvention of Martín Chambi », *History of Photography*, vol. 24, n° 2 (2000), p. 106-112.

## **Format**

L'atelier aura une durée de 1h30.

Après une introduction de 10mn par les organisateurs, chaque participant.e s'exprimera 20mn. L'atelier sera limité à 4 participant.e.s maximum.

## **CV**

**Didier Aubert** est Maître de conférences en civilisation nord-américaine à la Sorbonne Nouvelle, membre de l'UMR Thalim, membre des comités de rédaction de la revue *Transatlantica* et du projet *Transatlantic Cultures* (ANR-15-CE27-0004), dont il co-organise le séminaire depuis 2017. Il a coédité *Refaire l'Amérique* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2011) et *L'Amérique des images*, sous la direction de François Brunet (Hazan, 2013). Son travail sur la photographie documentaire et

journalistique aux Etats-Unis a été publié entre autres dans *Etudes Photographiques*, *La Revue Française d'Etudes Américaines*, et *Visual Studies*. Son intérêt pour les représentations photographiques de l'Amérique Latine a donné lieu à plusieurs articles, dont « Surveys and romance: Methodist missionaries' photographs of the South American "field" in the early 20th century », *IdeAs* 6 / Automne-Hiver 2015 et « De Capa à Gamma : le photojournalisme au révélateur chilien », *Monde(S)*, 2 / Novembre 2015. Grâce à un *fellowship* du centre pour l'étude de la culture matérielle et visuelle des religions (Mavcor), son exposition sur le photographe mexicain Fernando Brito a pu être présentée à Fordham University, Yale et Brown University entre Novembre 2018 et mars 2020.

**Marion Gautreau** est maîtresse de conférences au département d'études hispaniques et hispano-américaines de l'université Toulouse – Jean Jaurès. Elle est rattachée au laboratoire d'historiens FRAMESPA (UMR 5126) au sein duquel elle développe ses recherches sur l'histoire de la photographie latino-américaine et, plus particulièrement, mexicaine. Elle est membre des comités de rédaction des revues *Caravelle*, *L'Ordinaire des Amériques*, *Lineas* et *Cinéma d'Amérique latine*. De 2016 à 2018, elle a coordonné un projet PICS sur *Photojournalisme et photographie documentaire au Mexique depuis 1968*. Avec Jean Kempf (Université Lyon 2), elle a co-édité le numéro 13 de la revue *IdeAs* sur *La photographie documentaire contemporaine dans les Amériques* (2019). Ses recherches sur le champ photographique latino-américain ont été publiées, entre autres, dans les revues *Alquimia*, *Historias*, *Archivos de la Filmoteca*, *Caravelle*, *Cahiers ALHIM*.